

LES RÉPERCUSSIONS DES GUERRES ET DES RÉVOLUTIONS DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Les grands mouvements d'opinion et les événements politiques et militaires de l'histoire générale de l'Occident eurent, nous avons déjà eu l'occasion de le voir pour les siècles du moyen âge, d'importantes répercussions sur la vie forestoise. Mais c'est plus particulièrement au cours des temps modernes — XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles — que le retentissement des faits internationaux fut considérable.

Les pages qui suivent le montreront.

La crise religieuse du XVI^e siècle

L'action de propagande protestante, les troubles sociaux et la répression vigoureuse ordonnée par Charles-Quint contre les hérétiques sont attestés à Forest par divers épisodes, par exemple l'exécution du luthérien Lambert l'Augustin (1) et son enterrement au pied de la potence du Flotsenberg (Galgenberg) le 15 septembre 1528, celle de cinq brigands coupables d'avoir pillé une série de localités, surtout dans les Flandres, brûlés vifs le 10 décembre 1531, au même endroit sinistre.

Il y eut aussi les *conventicules*, c'est-à-dire les assemblées secrètes d'hérétiques dans les bois et lieux écartés. Il s'en tint de nombreux dans la Heegde et, l'amman de Bruxelles, Jean de Locquenghien, en prescrivit la cessation immédiate, par un édit du 17 janvier 1565.

Mais les sectaires n'en continuèrent pas moins à se rencontrer clandestinement et à faire de nouveaux adeptes. On sait que, l'année suivante, ils se livrèrent à d'innombrables violences à travers le pays « brisant, rompant et détruisant entièrement les images, autels, livres, ornements et sépultures dans les monastères et églises, jetant par terre les croix, images et autres semblables saints... injuriant les prêtres, moines et religieux » (2).

Et lorsqu'à la duchesse Marguerite de Parme succéda le terrible duc d'Albe, c'est la soldatesque qui, à son tour, se livra à d'incessantes exactions. Les habitants des villages proches de la capitale, dont Forest, en furent fréquemment les victimes, ainsi qu'en témoigne le « Dagboek » de Jan de Potter (3). Les soudards espagnols volaient le mobilier et les chevaux, obligeant les malheureux paysans de transporter eux-mêmes ce qu'on leur volait.

Les brigandages militaires dans les campagnes se poursuivirent sous le gouvernement de Requesens. Et quand, plus tard, les tercios d'Espagne eurent été contraints d'abandonner Bruxelles — devenue véritable ville-frontière (4) — la banlieue se mua en une sorte de *no man's land* où les adversaires se harcelaient réciproquement, au grand dam des habitants.

En 1578, il ne se passait pas de jour sans que les Espagnols ne fissent des « excursions » dans les villages des environs de la capitale et n'y fissent prisonniers les paysans qu'ils pouvaient atteindre, n'épargnant pas même les petits enfants, fils ou filles. Et les captifs étaient traités de manière si cruelle que c'était horrible de l'entendre.

Aux Espagnols succédaient les soudards calvinistes de la garnison de Bruxelles, commandée par le capitaine Olivier Vanden Tympel. Pour satisfaire à leurs exigences les religieuses de Forest se virent contraintes d'hypothéquer leurs biens. Ce qui n'empêcha d'ailleurs ni la mise à sac de leur monastère — dont les dépouilles furent vendues à Bruxelles, — ni l'incendie de la ferme du Spilotsenberg, ni celle de maintes maisons du village. En 1582, les bandes calvinistes incendièrent les corps de bâtiments de l'abbaye afin d'empêcher l'adversaire d'y pouvoir trouver logement. L'abbesse, Françoise de la Douve, mourut de douleur à la suite de ce coup cruel (5).

(1) On se souviendra de ce que Luther appartenait à l'ordre des Augustins.

(2) *Mémoires de Viglius et Hopperus*.

(3) Page 26.

(4) L'expression se rencontre dans la requête des bons bourgeois de Bruxelles aux États généraux, datée du 22 décembre 1577 (cf. *Lectures historiques*, t. II, p. 81).

(5) En 1580, la ville de Bruxelles fit vendre 11 bonniers de prairies appartenant à l'abbaye pour contribution de guerre (A. E., n^o 7214).

A partir de l'année suivante (1583) le gouverneur général des Pays-Bas, Alexandre Farnèse, put étendre sa puissante protection sur l'abbaye et sur la communauté villageoise. Les paysans forestois furent autorisés par lui « à aller et fréquenter la ville la plus prochaine (Bruxelles) encoires qu'elle soit rebelle, pour y achepter leurs nécessitez et vendre leurs biens et denrées de leur creu » (1).

La paix ayant été signée, le 10 mars 1585, le culte catholique fut rétabli dans tous ses droits antérieurs.

Le folklore local a conservé le souvenir de cette époque troublée. Au XIX^e siècle le populaire contait encore l'anecdote que voici : « En l'année 1582 les protestants étaient les maîtres à Bruxelles. Ils réduisirent alors l'abbaye de Forest en cendres. C'est en vain cependant qu'ils tentèrent de jeter bas une image du Christ dans le dessein de la briser en morceaux. Ils eurent beau mettre en œuvre les moyens les plus violents, ils n'arrivèrent ni à renverser ni à rompre la statue. Cette image miraculeuse serait encore aujourd'hui dans l'église (Saint-Denis) de Forest » (2).

Les religieuses revinrent s'installer à Forest en 1587. L'abbesse Adrienne du Petit-Cambrai consacra toute sa fortune personnelle à la reconstruction des bâtiments. Quand elle rendit l'âme, le 6 novembre 1608, l'œuvre de restauration était achevée. Au cours des décades suivantes la communauté connut un temps de calme bonheur et de croissante prospérité.

Les guerres de Louis XIV et de Louis XV

Mais de nouveaux déboires allaient lui être infligés au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Ce n'est pas sans raison que ce siècle a été qualifié « siècle de malheur » dans notre pays (3). Ce fut assurément un temps de calamités pour Forest, surtout à partir de 1667. La vie y fut profondément troublée, d'une manière presque ininterrompue, du fait des invasions.

Les premiers signes annonciateurs des conflits militaires étaient apparus aux Forestois dès l'année précédente. Les maraîchers qui se rendaient à la ville virent alors s'ériger des ouvrages défensifs supplémentaires, notamment le ravelin de la porte d'Obbrussel (4).

La **Guerre de Dévolution** (1667-1668) fut désastreuse pour presque tous les villages de la vallée de la Senne. Aussi est-ce avec une joie immense que les populations accueillirent la conclusion de la paix d'Aix-la-Chapelle qui y mit un terme, le 2 mai 1668.

Hélas, quelques années après, le roi de France déclarait la guerre aux Provinces-Unies du Nord (**Guerre de Hollande**, 1674-1678) et les larmes et le sang allaient couler et les calamités s'abattre une fois de plus sur les gens des campagnes et des villes.

Les précautions militaires prises par le gouverneur général, comte de Monterey (5), s'avérèrent précieuses pour la défense de la capitale, car dès le 1^{er} juin 1673, des avant-gardes françaises prenaient position sur les hauteurs d'Anderlecht et de Dilbeek et, peu après, la banlieue était presque entièrement occupée... et systématiquement dépouillée.

Heureusement l'investissement de Bruxelles ne fut pas poursuivi, Louis XIV s'étant détourné pour aller mettre le siège devant Maestricht. C'est à cette occasion que le souverain et sa suite passèrent par les verdoyants herbages forestois.

Quatre ans plus tard (1677), la capitale fut encore une fois menacée par l'armée française

(1) WAUTERS, *Hist. Env. Brux.*, III, 573.

(2) DE COCK et TEIRLINCK, *Brabantsch Sagenboek*, II/10.

(3) Cf. CH. PIOT, *Les guerres en Belgique pendant le dernier quart du XVII^e siècle* (Bull. C. R. H., 4^e série, 1880, t. VIII, pp. 31 à 126).

(4) Quelques années plus tard (1671) les bastions Sainte-Claire, Castel-Rodrigo et Monterey, également à l'issue de la porte d'Obbrussel, et sur les hauteurs de Saint-Gilles-Obbrussel, le fort bastionné dit Monterey (du nom du gouverneur général des Pays-Bas de l'époque). Les rues du Fort et des Fortifications, proches de la Barrière de Saint-Gilles, évoquent encore le souvenir de ce dernier ouvrage militaire. Voir figure, p. 108.

(5) Voir note 3 ci-dessus.

(sous le commandement du maréchal de Luxembourg). La signature de la paix à Nimègue, le 10 août 1678, lui épargna un siège en règle.

Lorsqu'en septembre 1683 (**Guerre des Réunions**, 1683-1684) les troupes du maréchal de Boufflers envahirent le Brabant, Forest vit affluer une multitude de paysans wallons fuyant devant l'ennemi. L'abbaye et le village furent encombrés par ces malheureux, dont le nombre était tellement élevé que l'église abbatiale ne suffit pas pour les recevoir tous à la célébration de la messe.

Au mois de juin de l'année suivante (1684), tout le territoire fut une nouvelle fois envahi par des réfugiés des villages méridionaux. Leur bétail occupa toutes les prairies riveraines de la Senne, de Hal à Forest. Deux ou trois bonniers de prés compris dans l'enclos du monastère purent seuls être préservés. Encore fallut-il en défendre l'accès à main armée. Toutes les ressources du village étaient épuisées quand les étrangers purent regagner leurs foyers (1).

Les religieuses, au cours de cette campagne durent payer de lourdes contributions de guerre : 5.000 florins pour leur ferme de Bollebeek, 1.500 florins pour leur ferme d'Elishout (Anderlecht) et 3.000 florins pour l'abbaye proprement dite.

L'arrivée de quelques divisions hollandaises avait empêché les Français de faire le siège de Bruxelles. Le 15 août 1684 (2) la trêve de Ratisbonne arrêta les hostilités. Cependant, au cours de l'hiver 1684-1685 les troupes provoquèrent plusieurs fois des incendies de fermes et de maisons. Nombre de bestiaux furent encore réquisitionnés. C'est ce que nous apprend le receveur et chroniqueur de l'abbaye de Forest, Charles de Burgrave, auquel nous emprunterons la plupart des détails qui vont suivre (3).

En 1689 commença la **Guerre**, dite de la **Ligue d'Augsbourg** (la France contre la Hollande, l'Angleterre, l'Empire, l'Espagne, la Suède, la Bavière et la Saxe). Le marquis de Castanaga, gouverneur des Pays-Bas, prit ses dispositions en vue de défendre Bruxelles contre les Français. La ville et la banlieue furent bientôt encombrées de troupes alliées, dont les excès ne le cédaient en rien à ceux commis par l'envahisseur. Les plaintes des habitants de la cuve furent, à cet égard, unanimes. Pour les populations rurales la présence des soldats, qu'ils fussent alliés ou ennemis, avait toujours les mêmes conséquences : logements, réquisitions, pilleries et violences de toutes sortes.

Vainqueurs à Fleurus (juillet 1689), les Français s'avancèrent vers le nord, levant partout d'affreuses contributions (... *afgrijsselicke conterbutie*...). Hal, à 12 kilomètres de Forest, fut détruit. Précédant les troupes ennemies, étaient survenues des bandes de paysans wallons ayant abandonné leurs villages, avec bêtes et bagages. Leurs dépredations furent d'importance sur le territoire forestois. Deux mille arbres — jeunes ormes, frênes et peupliers blancs — furent coupés dans les prairies, et il fallut, soit par une habile diplomatie, soit par la force, défendre l'accès de la Binneweijde.

Tout le fourrage fut consommé.

Maintes fois l'alarme fut donnée dans les villages voisins, où des rixes éclataient entre indigènes et réfugiés. Rixes violentes, qui ne s'achevaient que rarement sans que l'on eut à ramasser des morts et des blessés. La présence des réfugiés était impossible à accepter plus longtemps. Les communautés villageoises de Forest, Uccle, Stalle, Beersel, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse saisirent le Conseil d'État de cette question dramatique. Voici en quels termes s'exprime le rapport du 3 juin 1689 qui en traite : « S'étant, sous prétexte de refuge, venus fouir dans leurs juridictions, avec un nombre infini de bestail, ils n'y ravageroient pas seulement les jardinages et prairies, mais qu'ils couperoient leurs grains et désoleroient tellement leurs champs, bois et arbres, que, s'ils y restaient davantage, il ne leur demeurera rien ; le désastre qu'ils feroient estant incomparablement plus grand que celui que pourrait causer une armée entière. » (4)

(1) WAUTERS, *Hist. Env.*, III/575.

(2) L'été 1684 est mémorable (pendant deux mois et demi — de mai à la mi-juillet, — il ne tomba pas une seule goutte d'eau). L'hiver 1682-1683 avait été terriblement rigoureux ; pendant trois mois il n'avait cessé de geler. Ces rigueurs de la température ajoutaient leurs misères à celles de la guerre.

(3) La *Chronique* fut commencée en l'année 1682, sous l'abbatit de Noble Dame Dorothee-Christine d'Yve et le mayorât de Jérôme Lanné. Burgrave était entré en fonctions fin 1681.

(4) Cité d'après Ch. PROT, *Les Guerres*, annexe VII, p. 103.

Pour venir en aide, à la fois aux villageois de la vallée de la Senne et aux malheureux réfugiés le Conseil d'Etat proposa à Monseigneur de « repartager dans la forêt de Soignes » les réfugiés et leurs troupeaux. Mais avant qu'une décision n'intervint la grande masse s'était écoulée le long de la vallée, entre Bruxelles et Vilvorde (1).

Dans la nuit du 20 novembre 1689 un groupe d'une quinzaine de soldats français vint enlever le nommé Claes, échevin du village, demeurant Op de Beke, près du Pampiermolen. Emmené à Maubeuge, le malheureux otage ne fût relâché qu'une huitaine de jours plus tard, lorsque la contribution exigée de Forest eût été intégralement payée.

En 1690, pendant trois semaines, quatre mille chevaux campèrent dans le Bempd.

Vers la fin de l'été 1692 s'opéra, entre l'abbaye de la Cambre et les hauteurs de Forest, une importante concentration de troupes alliées en vue d'arrêter la marche en avant des Français. Les champs environnant les Drij Torekens notamment servirent à leur campement. Des milliers de jeunes chênes furent sacrifiés à cette occasion. Le camp fut levé le 17 octobre (2).

L'année 1693 fut particulièrement pénible et pour la communauté des religieuses et pour les villageois. Soixante mille hommes des armées alliées campèrent dans l'ouest brabançon jusqu'au 16 septembre, fourrageant et pillant tous les bourgs et hameaux. Les fermes de Dilbeek, d'Anderlecht et de Bollebeek, appartenant au domaine de l'abbaye de Forest, en eurent fort à souffrir. Les régiments du roi d'Angleterre et stathouder de Hollande, Guillaume III, groupant environ 30.000 hommes, vinrent camper entre Dieghem et le bois de Linthout, autre propriété de l'abbaye de Forest.

Des rixes éclatèrent entre quelques soldats hollandais et les paysans indigènes. Les soudards furent rudement étrillés et durent fuir vers leur camp, où ils se plainquirent amèrement du traitement qui leur avait été infligé (3). Le lendemain, 28 mai, les militaires se vengèrent. Au dire du chroniqueur, le bois fut envahi par 4.000 hommes armés de haches qui se mirent à tailler à tort et à travers. Rien, sans doute, ne serait resté debout si



Le lieu dit Drij Torekens (les Trois Tourelles) situé près du Galgenberg. Au premier plan une roue et une série de quatre potences. (D'après dessin figurant dans le Registre des biens fonciers de l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, établi en 1715.)
(Photo Pousset.)

(1) A. E., n° 7088 : « *sijn ten lange leste getrocken door Brussel naer Vijlvoorde* ».

(2) SANDER-PIERRON, *Hist. ill. Forêt de Soignes*, I/249.

(3) L'expression du chroniqueur est savoureuse : « *dat die boeren van het bosch hun soo qualick getracteert hadden...* » (*Chronique*, p. 39.)

des officiers, alertés par les « preters », n'étaient intervenus pour faire cesser les ravages. Plus de trois mille jeunes chênes avaient été coupés.

Les gardes forestiers (*vorsters*) craignant d'être frappés à mort par les maraudeurs, obtinrent l'autorisation de porter un fusil.

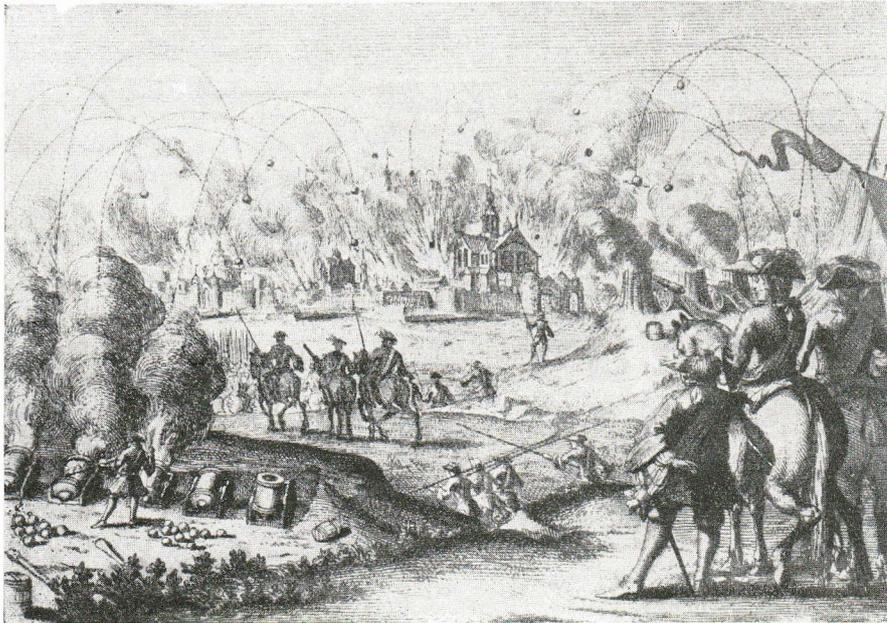
Le 29 juillet 1693, les troupes alliées furent vaincues à Neerwinden, et refluèrent vers Bruxelles. Les villages de Forest, Uccle, Linkebeek, Beersel et Rhode-Sainte-Genèse furent entièrement fourragés. Leur ruine fut complète. A Forest il ne restait pas même une gerbe de paille (« ... *heel gefourrageert sijn geweest soo datter tot Vorst niet eene schoof sonder vrucht overgebleven is* ») (*Chronique*, p. 40).

En peu de temps le prix du pain décupla et le peuple, réduit à une atroce misère, fut incapable d'acquitter ses impôts. La capitation (*hoofdgeld*) ne put être perçue pendant vingt années consécutives (de 1693 à 1713). L'abbesse Scholastique de Prinières d'Arschot, dans une lettre de septembre 1693 adressée à Monseigneur l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas depuis 1691 au nom du roi d'Espagne, exprime comme suit les doléances de sa communauté :

« ... prions très humblement à Son Altesse de prendre en considération (les efforts pour satisfaire les derniers subsides extraordinaires de la capitation et des 25 sous par tonne de bière) (1), et que la dévastation générale des biens de cette maison (religieuse) nous a mis dans une nécessité extrême et sans crédit, ayant souffert pendant le cours de cette guerre dans ce lieu de Forest quatre campements des armées et une mangerie continuelle des paysans réfugiés que la principale partie de nos biens par la pryse de Mons sont tombez en confiscation... Nous tombons dans la dernière nécessité de pouvoir subsister avec une nombreuse famille et qu'il n'y a que quelque mois que je suis entrée dans la prélatrice de cette maison laquelle j'ay trouvée chargée de plusieurs sommes considérables et des levées que l'on at estez obligez de faire ainsi qu'il a paru par l'estat mis entre les mains de Monsieur le Chancelier... par ce fâcheuse rencontre et une suite de ruynes continuelles

nous nous trouvons sans crediz, sans grains, ni moyen pour y savoir furnir, ni pouvoir payer les contributions aux ennemys non obstant que nous nous trouvons exposez à leurs insultes et menaces... »

En marge de la transcription de cette lettre dans la *Chronique*, on lit cette annotation suggestive: « *de conterbutie was jaerelijckx 1.000 guldens en de rations jaerelijckx 600 guldens en is betaelt ten jaere 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697.* »



Le bombardement de la ville de Bruxelles par l'armée française du maréchal de Villeroy, en 1695, d'après une gravure de l'époque.

(Cliché prêté par *Eigen Schoon en de Brabander.*)

(1) A quoi les religieuses ne sont pas cotisables puisqu'elles sont sous la ville de Bruxelles, à laquelle elles doivent payer les vingtièmes.

En 1695, l'armée du maréchal de Villeroi s'avancant vers la capitale, le prince de Vaudémont fit couvrir la place par de nouveaux travaux défensifs. Une ligne de tranchées fut notamment creusée (entre les hauteurs des Drij Torekens et l'abbaye de La Cambre) que l'on garnit de cinquante pièces de canons.

Bientôt, dans les villages de la vallée de la Senne, apparurent des maraudeurs de l'armée ennemie. Ruijsbroeck, Droogenbosch et Beersel furent mis au pillage et Forest trembla, lorsque, du 13 au 15 août, les batteries françaises installées sur la rive gauche de la Senne, lancèrent des centaines de boulets chauffés au rouge sur le centre de la ville, y faisant flamber près de quatre mille maisons (1).

Mais les troupes alliées n'étaient pas moins à craindre que celles du roi de France. Lorsque, après la prise de Namur, des régiments de Guillaume III marchèrent vers Bruxelles, tous les villages de la rive droite de la Senne — Tourneppe, Rhode, Alseberg, Linkebeek, Droogenbosch, Uccle et Forest — furent pillés par eux (1696). Dans le même temps la ferme de Bollebeek fut encore une fois fourragée.

L'année suivante (1697) des troupes alliées occupèrent la ferme que l'abbaye forestoise possédait à Waterloo et la mirent en état de défense. Onze bataillons, sous le commandement du comte de Lippe, s'établirent entre les Drij Torekens et La Cambre, creusant des tranchées et plantant des palissades.

La nouvelle marche en avant des forces françaises en Hainaut provoqua une fois de plus l'exode des malheureux paysans originaires du pays d'Enghien et de la châtelnie d'Ath. Ces fuyards affamés — surnommés *Harlaques*, du nom du maître Harlak qui leur avait conseillé d'abandonner leurs villages — occupèrent les herbages de la rive gauche de la Senne avec leurs troupeaux. On dut les empêcher par la force de passer sur la rive droite. Quelques-uns cependant parvinrent à passer, à hauteur de Hal, mais les Forestois ne pouvant même pas satisfaire à leurs propres besoins se défendirent contre ces « étrangers » en détresse. Avec l'aide d'une compagnie de soldats alliés ils les obligèrent à passer, vers Laeken et Vilvorde.

L'extrait suivant de la *Chronique* de l'abbaye résume la misère du temps :

« *Met al dese legers rontom Brussel werden universeelick al onse pachthoven ende landen reruyneert. Ende de weijsde die wij soo cloeckelick tegen de Haerlacken, ten tijde van de belegeringe van Aet dat niemant over desen candt de Zinne en cost commen, gedefendeert hadden, wirdden oock al overloopen, ende gefourageert ten deele van de legers ende de diefte van Harlacken, die langs Bersel in groete menichte afquaemen sodat wij met groote moeylickheyt costen de binneweijsde salveeren...*

» *Wij hadden oock eene wacht van 30 mannen aen de poorte in de abdije ende 300 mannen ruijterie op het wingaetveldt. De leste deden groote schaede in de bossche ende in het velt. Jae hoe wij daertegen waeren met sauegarden, en lieten daerom geen boomen te cappen. Meer dan 2.000 jonge boomen in de bosschen ende aen de wegen geapt.*

» *De confusie duerden tot den 5 october 1697 alswanneer den grave van Ter Lippe met de Hessensche troepen ende met de Munstersche oprack van Vorst. Ende trock elck naar sijn landt. Want den peijs was geteekent... » (2)*

(1) SANDER PIERRON, *Hist. Forêt de Soignes*, t. I^{er}, p. 255 et t. III, p. 30.

Les religieuses s'étaient retirées dans leur refuge de Bruxelles, où leurs argenteries furent brûlées dans l'incendie de l'hôpital Saint-Jean auxquelles elles les avaient confiées.

(2) Traduction : « Du fait de la présence de toutes ces armées autour de Bruxelles toutes nos fermes et tous nos champs furent ruinés. Et la prairie que nous défendîmes si vaillamment contre les Harlaques au temps du siège d'Ath fut foulée et fourragée, en partie par les militaires et d'autre part par les Harlaques venus du côté de Beersel en grand nombre ; de telle manière qu'à grande peine nous parvinmes à sauver la binneweijsde... »

» Nous avions aussi une garde de trente hommes à la porte de l'abbaye et 300 cavaliers dans les vignobles. Nos sauegardes n'empêchèrent pas ces militaires de couper les arbres. Plus de 2.000 arbres furent abattus dans les bois et le long des chemins.

» La confusion dura jusqu'au 5 octobre 1697, quand le comte de Lippe quitta Forest avec ses troupes de Hesse et de Munster. Et chacun retourna dans son pays. Car la paix était signée... »

Les deux traités de Rijswijk (20 septembre et 30 octobre 1697) rétablirent en effet la paix pour quelque temps.

Le 1^{er} décembre 1700, mourut le roi Charles II d'Espagne, auquel succéda Philippe V, petit-fils de Louis XIV, reconnu comme souverain légitime par les États des différentes provinces des Pays-Bas.

Dès février 1701, des garnisons françaises se substituèrent aux garnisons hollandaises dans les places fortes de Mons, Ath, Charleroi, Namur, Luxembourg, Nieuport, Courtrai et Audenaerde. L'influence de Louis XIV devint prédominante dans le pays. Celui-ci allait-il enfin jouir de la paix? Hélas, la guerre recommença bientôt (**Guerre de la Succession d'Espagne**), l'Empire, l'Angleterre et les Provinces-Unies contre la France.

En 1704, la ferme de Bollebeek fut incendiée par les soldats hollandais. Le fermier ne put sauver du désastre que ses meubles, une vache et cent trente moutons. Il perdit 12 chevaux, 34 bêtes à cornes, 26 porcs, 140 moutons et 300 rasières de semences, toute la réserve de foin, une grande quantité de grain battu. Des bâtiments ne restèrent debout que la grange et la remise charretière construite peu avant.

Après la bataille de Ramillies (23 mai 1706), les Anglo-Bataves occupèrent les Pays-Bas pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'à la prise de possession par Charles VI d'Autriche.

Une période de tranquillité et de calme labeur s'ouvrait.

Elle ne fut interrompue qu'une seule fois, vers le milieu du siècle, par l'invasion des armées du roi Louis XV de France et l'occupation militaire qui s'ensuivit (**Guerre de la Succession d'Autriche**, 1744-1748). Forest dû payer des contributions établies sur tous les biens — prairies, champs, étangs, maisons, bois, etc. Pour les trois termes échéant les 15 septembre et 1^{er} novembre 1745 et le 1^{er} janvier 1746, elles se montèrent au chiffre de 896 florins (1).

Le 2 juin 1746, quatre bataillons de gardes-françaises cantonnèrent à Forest, Uccle, Stalle, Boitsfort, Auderghem et Tervueren (2).

La paix ayant été signée à Aix-la-Chapelle, le 23 octobre 1748, l'armée française évacua le pays et l'archiduc de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas pour le compte de l'impératrice Marie-Thérèse, sa belle-sœur, revint s'installer à Bruxelles.

La révolution brabançonne

Les mesures prises par l'empereur Joseph II contre les communautés religieuses menant une vie purement contemplative n'eurent aucune conséquence fâcheuse pour Forest.

On ne sait si celles concernant la réorganisation administrative et judiciaire, ou celles visant à fixer au même jour la célébration de la kermesse dans toutes les communes du pays, suscitérent une vive émotion parmi les paysans forestois.

Ces derniers participèrent-ils à l'insurrection dite brabançonne qui chassa les Autrichiens des Pays-Bas? Nous l'ignorons. Seulement, en l'année 1790, l'abbaye fut invitée par les Seigneurs députés aux États généraux à souscrire à l'emprunt de trois millions de florins décrété en raison des circonstances (« *Mijne Heeren die drij Staeten van desen lande vastelijck vertrouwende dat alle die, de welcke 's lands welvaren ende hetgene van de Vereenigde Belgiecksche*

(1) A. E., n° 7781. — « *Sethboeck der Cuijpe ende Heerlijckheijdt van Vorst bij Brusselle geseth ende geordonneert bij die Meijer ende Schepenen derselver Heerlijckheijdt tot Receiverre ende betalinghe der conterbutie aen de Croone van Vranckrijck voor eenen geheelen jaere...* »

(2) A. V. B., Liasse n° 516. Un document du 25 août 1746 signale les plaintes formulées par les cuves de Bruxelles au sujet de l'obligation de fournir des chevaux, des chariots et des voitures pour le service des armées de Sa Majesté très chrétienne. Les habitants ont obéi avec d'autant plus de promptitude qu'ils sont persuadés que les frais leur seront déduits sur les impôts, aides et subsides qu'ils paient à S. M. Mais ils souhaitent le retour de leurs chevaux chariots et voitures, partis depuis seize jours! et ils sont inquiets de la menace « de ce que les cuves seraient fourragées pour la subsistance de l'armée ». Forest n'avait rien fourni, sauf sa part de rations complètes de fourrages (suivant mandement du 4 septembre 1746) ; mais il avait essayé, comme les autres villages, « tous les désastres qui accompagnent de pareils événements, notamment la disgrâce de devoir loger et subministrer la subsistance aux troupes militaires ». (A. E., n° 7777, année 1754.) Forest paie au receveur de Bruxelles une somme de 354 florins comme quote-part dans les frais de milice mis à charge de la ville et de sa cuve par S. M. le roi de France en 1747.

Staeten ter herte hebben, met vlijdt tot spoedige vervulling van deze lichtinge zullen medewercken, ieder naer zijn vermogen... » (A. E., n° 7562).

Mais la situation financière de la communauté n'était guère favorable à ce moment, du moins si l'on en croit le receveur G. Van Cutsem, lequel, dans une lettre adressée aux États, invoque l'indigence pécuniaire (« *gebreck van penninghen* ») attestée d'ailleurs par les états des biens fournis au ci-devant gouvernement autrichien (1).

Parmi les villageois de la banlieue bruxelloise qui, après l'exode des autorités autrichiennes, affluèrent vers la capitale — y apportant des armes, des approvisionnements et des chevaux — pour contribuer au renforcement des troupes de l'armée nationale — put-on compter beaucoup de Forestois? Aucune trace n'a été relevée dans les archives à cet égard. Il est cependant certain que Vander Noot eut à Forest aussi bien qu'à Droogenbosch, à Uccle, à Boitsfort, à Auderghem et autres villages de la région, d'enthousiastes admirateurs (2).

On sait qu'à la fin de 1790 l'indépendance nationale était déjà ruinée. Le 10 décembre de cette année, la *restauration autrichienne* était complète et, dès le 15 juin de l'année suivante, les archiducs, gouverneurs des Pays-Bas pour le compte de l'empereur, se réinstallaient dans la capitale.

Mais, durant ce temps, la révolution triomphait en France, et ses répercussions se faisaient sentir à Forest dès 1792.

L'invasion des armées de la République française

Le 6 novembre 1792, le général Dumouriez contraignait l'armée autrichienne à la retraite (bataille de Jemappes). Bientôt le pays presque tout entier était occupé et livré aux rapines et aux réquisitions de l'envahisseur.

Un ordre signé par le général en chef républicain enjoignait à l'abbaye de Forest de payer, endéans quatre jours, une somme de 50.000 florins, à raison de 10.000 par jour, pour satisfaire aux besoins des troupes françaises.

Cette somme, disait le document, serait restituée « dans les délais qui seront fixés de concert avec la Trésorerie nationale ».

La caisse abbatiale étant dépourvue, l'abbesse (T. de Ruëda), la prieure (A. de Rouveroy) et les quatorze religieuses supplièrent le général de bien vouloir leur accorder quelque délai, en attendant que la levée de numéraire put être effectuée. Elles déclaraient « unanimement, capitulairement assemblées, d'assigner pour assurance et hypothèque spéciale de ladite somme » leur cense nommée Hof ten Berg sous la paroisse de Woluwe-Saint-Lambert (3).

C'était la première contribution de guerre payée aux républicains français. D'autres allaient suivre au cours des années 1793 et consécutives.

En 1793, vaincues à Neerwinden, les armées françaises durent évacuer le pays et, pour la seconde fois, l'autorité de l'empereur d'Autriche se trouva rétablie (*seconde restauration autrichienne*). Pas pour longtemps d'ailleurs. Au printemps de l'année suivante les Autrichiens, en effet, étaient vaincus successivement à Tourcoing, Deynze, Dinant et Fleurus et, le 11 juillet 1794, les généraux républicains Pichegru et Jourdan opéraient leur jonction à Bruxelles. Les religieuses de Forest n'avaient pas attendu l'arrivée des vainqueurs; dès le 25 juin, elles s'étaient enfuies vers l'Allemagne. (Voir plus loin, p. 136.)

(1) A. E., n° 7565.

(2) Un contingent forestois se joignit aux gens de Beersel, Droogenbosch, Ruysbroeck, Alseberg et Tourneppe qui le 5 juin 1790 marchèrent sur Bruxelles sous la conduite d'un curé pour combattre Vonck. Or, fait digne de remarque, Jean-François Vonck, collaborateur de Vander Noot au début de la révolution, fut trésorier de l'abbaye de Forest en même temps qu'avocat fiscal du chapitre de Sainte-Gudule au cours des premières années de son installation dans la capitale.

(3) A. E., n° 7570.

LOUIS VERNIERS

HISTOIRE

DE

FOREST

LEZ BRUXELLES



MAISON D'ÉDITION A. DE BOECK

BRUXELLES

1949